

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XLV.. Miss Byron à Miss Selby.

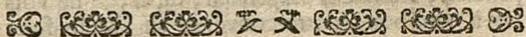
urn:nbn:de:gbv:45:1-2125

SIR CHARLES GRANDISON. 411

Je fai que vous voudrez bien, & ma Grand-Mère, & mon Oncle Selby, avec votre bonté ordinaire, pardonner tous les défauts de,
Ma chère Madame,

Votre soumise

HARRIET BYRON.



LETTRE XLV.

Miss BYRON à Miss SELBY.

Mardi soir, Févr. 28.

Mr. Reeves, ma chère, revient dans ce moment d'une visite qu'il a faite au quarré de S. James. Je copie un papier qui contient ce qui s'est passé entre Mr. Bagenhall & sir Charles, au sujet de l'horrible affaire, qui m'a donné tant d'apprehensions: sir Charles à la prière de mon cousin lui a permis de mettre ce papier en poche.

Mr. Bagenhall est allé hier au soir chez sir Charles, de la part de sir Hargrave, pour lui demander de se trouver avec lui le matin suivant à une certaine heure, à la Sablonière de Kensington. Sir Charles fit passer Mr. Bagenhall dans son cabinet, & l'aïant prié de s'asseoir, celui-ci lui dit qu'il avoit été une fois mêlé dans une affaire de cette nature, qui ensuite avoit été très-mal représentée, & qu'il s'étoit avisé de prendre une précaution que sir Charles trouveroit fort extraordinaire; qu'il avoit amené avec lui

S 2

jeune



jeune homme à qui il esperoit qu'il voudroit bien permettre de prendre la minute de leur conversation, tant pour la satisfaction de sir Hargrave, que pour rendre justice à ce qui se passeroit entre eux; que ce jeune homme étoit dans la salle basse.

Ne le laissez pas là, dit sir Charles; il sonna pour qu'on le fît venir dans son cabinet. Cependant, Monsieur Bagenhall, dit-il, je ne vois pas à quoi bon; notre conversation sur le sujet qui vous amène sera bientôt finie.

Ne dut-elle durer que deux minutes, sir Charles.

Comme il vous plaira, Monsieur Bagenhall.

Le jeune homme entra, on lui donna une plume & de l'encre. Il écrivit par abréviations, lut ce qu'il avoit écrit, qui devoit être copié pour sir Hargrave. Sir Charles en demanda une copie qui lui fut envoyée le même soir.

Conférence entre sir Charles Grandison, Baronet, & James Bagenhall, Ecuyer.

Sir Cb. Vous m'avez dit, Mr. Bagenhall, ce que sir Hargrave demande. Avez-vous vu, Monsieur, ma réponse à sa Lettre.

Mr. Bagenhall, Oui, Monsieur.

Sir Cb. Et croyez-vous, Monsieur, qu'il en faille une autre?

Mr. B. Ce n'est pas là, Monsieur, une réponse qui puisse contenter un Cavalier.

Sir Cb. Me dites-vous cela, comme votre sentiment, Monsieur Bagenhall, ou comme celui de sir Hargrave?

Mr. B. Comme celui de sir Hargrave, Monsieur,

fieur, & je crois que ce sera l'opinion de tout homme d'honneur.

Sir Cb. De tout homme d'honneur! Monsieur Bagenhall. Un homme d'honneur n'auroit pas fait naitre l'occasion qui nous a fait connoître personnellement, vous & moi, Monsieur. Je faisois la question, en suposant qu'il n'y auroit qu'une partie principale dans ce débat.

Mr. B. Je vous demande pardon; je ne prétens pas qu'il y en ait deux.

Sir Cb. Permettez moi, Monsieur, de vous demander si vous savez les particularités de l'entreprise de sir Hargrave, & de ses violences envers la jeune Dame?

Mr. B. Sir Hargrave m'a rendu, je crois, un compte fort exact de tout. Il ne prétendoit point deshonorer la Dame.

Sir Cb. Il faut qu'il ait une hante opinion de lui-même, s'il pensoit que ce qu'il pourroit faire de mieux pour elle, lui devoit faire honneur. Je vous prie, Monsieur, écrivez cela, dit-il, à l'Ecrivain, en répétant ces propres paroles, pour qu'il ne pût se méprendre.

Sir Cb. Mais vous, Monsieur Bagenhall; croyez-vous qu'on puisse justifier sir Hargrave? qu'il se soit conduit en homme d'honneur dans ce qu'il a fait?

Mr. B. Je ne prétens point, comme je l'ai dit, Monsieur, me faire partie dans cette affaire. Je n'entreprends point de justifier les procédés de sir Hargrave envers la Dame.

Sir Cb. J'espère donc que vous me permettrez de m'en tenir à ma réponse à la Lettre de sir Hargrave. Je n'en ferai point d'autre. Je



vous demande pardon, Monsieur Bagenhall, je n'ai point dessein de vous offenser.

Mr. B. Point d'autre réponse, Monsieur!

Sir Cb. Puisqu'il doit voir ce que Monsieur écrit, mettez, je vous prie, Monsieur, que je dis; que la réponse que j'ai faite est telle qu'il en doit être satisfait; telle qu'il convient à un homme d'honneur de la faire, s'il juge à propos d'en faire une; & telle qu'un homme qui a agi comme sir Hargrave envers une femme d'honneur, & vertueuse, doit en remercier. Avez-vous écrit cela, Monsieur.

L'Ecrivain. Oui, Monsieur.

Sir Cb. Ecrivez encore, s'il vous plait, que je dis; que sir Hargrave doit être fort aisé, s'il n'entend plus parler de cette affaire de la part des Parens de la Dame. Que, cependant, je le délivrerai de toute appréhension de cette nature, parce que je regarde encore la Dame comme étant sous ma protection, par rapport aux suites qu'auroit pu avoir naturellement ce qui se passa sur la bruyère de Hounslow. Que je ne négligerai aucune invitation convenable à la protéger encore; mais que la proposition de me trouver avec sir Hargrave, doit être telle que ma conscience la puisse approuver; & que ce n'est pas ma manière d'obéir aux insolentes sommations de quelque homme que ce soit. Et cependant, qu'est-ce que cela, Monsieur Bagenhall, sinon la répétition de ce que j'ai écrit?

Mr. B. Vous vous échaufez, Monsieur.

Sir Cb. Non, Monsieur, je ne suis que sérieux. Comme sir Hargrave doit voir ce qui se fera

fera dit, j'en dis plus que je n'aurois fait sans cela.

Mr. B. Voulez-vous nommer le tems & le lieu de votre commodité, Monsieur?

Sir Cb. Pour quoi faire?

Mr. B. Pour vous trouver avec sir Hargrave?

Sir Cb. Pour lui être bon à quelque chose... Pour faire du bien à mon plus cruel ennemi, je serois charmé de me trouver avec lui. Dites lui que je lui ai écrit une longue Lettre, pour me décharger de tout ce que je croyois nécessaire à dire dans cette occasion.

Mr. B. Et vous n'avez point d'autre réponse à faire?

Sir Cb. Ceci seulement... Que si sir Hargrave s'engage dans une pareille indigne entreprise, & que la Dame implore ma protection comme celle-ci le fit, je tâcherai de la lui donner, quand même sir Hargrave seroit entouré d'autant d'hommes armés qu'il en a à son service: c'est-à-dire, si je n'étois pas à portée de recourir aux loix: en ce cas, je ne regarderois pas comme un trait de bravoure d'insulter au magistrat, de me rendre mon propre juge, & de m'exposer à faire les fonctions d'un autre exécuteur, comme cela pourroit arriver.

Mr. B. Cela est bien grand, sir Charles. Cependant sir Hargrave ne vous a point encore insulté, à ce qu'il dit. Pour moi comme j'ai ouï dire que vous êtes un homme d'un excellent caractère, & que je connois le courage de sir Hargrave, il m'étoit venu dans l'esprit, pour prévenir un malheur, de faire une proposition par écrit à la Dame que sir Hargrave aime comme

lui-même; & si elle avoit voulu y entrer...

Sir Cb. L'étrange proposition, Monsieur Bagenhall! avez-vous pu en attendre quelque chose?

Mr. B. Pourquoi non, Monsieur. Il paroît qu'elle n'a point d'engagement. Je suppose, Monsieur, que vous ne pensez pas à lui faire la cour pour vous-même?

Sir Cb. nous sommes tombés insensiblement sur un sujet, dont nous n'avons point à parler. Monsieur, dites à sir Hargrave... ou bien écrivez, Monsieur; que je souhaite qu'il prenne du tems pour s'informer de mon caractère, & des motifs que j'ai pour refuser de me trouver avec lui dans le dessein qu'il a en vuë. Dites lui, que j'ai ci-devant montré à un homme insolent, qu'on peut me provoquer, mais que quand il l'a fait, j'ai eu le bonheur de le châtier sans le tuer, & sans donner aucun avantage à ses armes sur ma vie.

Mr. B. Voilà de grandes paroles, Monsieur!

Sir Cb. Cela est vrai, Monsieur Bagenhall; & je serois bien fâché d'être tombé sur ce chapitre, si je n'esperois que cela pourra engager sir Hargrave à prendre des informations, qui pourront lui être aussi utiles qu'à moi.

Mr. B. Je souhaiterois que deux hommes de cœur comme vous, fussiez mieux ensemble, ou que sir Hargrave n'eût pas souffert autant qu'il l'a fait, & dans le corps & dans l'esprit.

Sir Cb. A quoi bon tout ceci, Monsieur Bagenhall. Je vous regarde comme un galant homme, d'autant plus que vous avez paru empressé à prévenir un plus grand malheur, sans cela je n'en

n'en aurois pas tant dit pour si peu de chose. Encore une fois, je m'en tiens à ma Lettre.

Mr. B. J'avouë, Monsieur, que j'admire votre fermeté; mais je m'étonne qu'un homme de cœur comme vous, puisse refuser la satisfaction qu'on lui demande.

Sir Ch. C'est parce que j'ai quelque courage, que je puis, sans crainte des conséquences, refuser ce que vous appelez satisfaction à sir Hargrave, & sans crainte même d'être insulté sur mon refus. Je me regarde comme un homme mortel. Je ne puis mourir qu'une fois: il le faut; & si la cause en peut être telle que je puisse me justifier moi-même devant mon propre cœur, il m'importe peu par raport à moi, que ma vie me soit demandée demain ou dans quarante ans. Mais, Monsieur, dit-il à l'Ecrivain, ne transcrivez pas ce que je viens de dire; sir Hargrave y pourroit trouver trop d'ostentation. Il n'est pas besoin qu'on lui lise, ou qu'on lui montre rien, par où il puisse paroître que je fais l'important, excepté pour l'amour même de sir Hargrave.

Mr. B. Je demande qu'on n'omette point cela. Si vous êtes capable d'agir comme vous dites; à en juger par ce que j'ai oui dire de votre affaire de Hounslow, & par cette conversation, & par ce que je vois de vous, je vous regarde comme un prodige, & je serois charmé qu'il fût en mon pouvoir de vous réconcilier.

Sir Ch. Je ne pourrois, Monsieur Bagenhall, me lier d'amitié avec un homme qui a agi comme sir Hargrave, envers une jeune Dame innocente, & déstituée de tout secours. Mais je vous di-

dirai les conditions auxquelles je pourrai consentir de donner la main, par-tout où je me rencontrerai avec lui, à un homme, contre qui je ne puis avoir de ressentiment. Les voici, c'est qu'il mettra sur le compte d'une passion violente, & extravagante, sa coupable entreprise contre la meilleure des femmes; qu'il exprimera la douleur qu'il en ressent, & qu'à genoux, (ce n'est pas un deshonneur pour l'homme le plus brave de se mettre à genoux devant une femme qu'il a maltraitée) il lui demandera pardon, & avouera que si elle le lui accorde, sa clémence est au dessus de ce qu'il mérite.

Mr. B. Bon Dieu! transcrira-t-on cela, Monsieur?

Sir Ch. Absolument; & si *sir Hargrave* a dans le cœur la plus petite étincelle de vraie magnanimité, il sera charmé d'embrasser l'occasion d'agir ainsi. Ecrivez, Monsieur, que la douleur, le repentir, est toute l'expiation qu'on peut faire pour un crime commis.

Je certifie la fidélité de cette narration,

Henri Cotes.

Fév. 27.

Votre cœur ne brûle-t-il pas au dedans de vous, ma chère *Lucy*, à présent que vous avez lu ce papier? Voyez, je vous prie, autour de vous, comme l'admiration pour cet excellent homme brille sur le visage de tous mes respectables Parents! Cependant vous l'aimez tous déjà auparavant. Vous croyez que je l'aime aussi. Je ne saurois qu'y faire, je ne suis pas maîtresse de vos pensées, mais j'espère que je ne puis être mise à mal par un si honnête homme.

Vous

Vous vous imaginerez que le cœur me battoit un peu, quand je suis venue à la question de Mr. Bagenhall, si sir Charles prétendoit me faire la cour pour lui-même? Je suis fâchée de vous dire, Lucy, que j'étois un peu plus affectée que je ne souhaitois de l'être. Certainement j'aurai l'œil sur moi-même. Pour vous dire la vérité, je quittai le papier à cet endroit, & je craignois de lire la réponse. Quand je la lus ensuite, je vis que j'aurois pu m'épargner mes ridicules petites émotions. Voyez combien je suis toujours franche. Cependant si vous ne venez pas à cet article sans y avoir pris garde, vous n'avez pas besoin de le lire à mon Oncle.

Monsieur Bagenhall se retira si charmé de sir Charles, comme il l'avouoit, que Mr. Reeves m'encourage à esperer qu'on trouvera quelque voie pour prévenir un malheur. Cependant la condition que sir Charles a mise à mon pardon pour ce malheureux... En vérité, ma chère, je ne souhaite pas de voir sir Hargrave, ni à genoux, ni sur ses pieds: je suis sûre que je ne pourrois le voir sans une violente émotion. Sa barbarie, sa méchanceté, sa cruauté ont fait des impressions trop profondes sur moi. Je ne saurois me réjouir de voir le misérable avec sa bouche & sa lèvre défigurée. Je crois qu'il a fallu lui recoudre la lèvre, & qu'il y porte un emplâtre.

Je n'apprens pas que sir Charles ait rien ouï dire de lui, depuis hier, que Mr. Bagenhall le quitta.

J'espère qu'aucun nuage n'obscurcira le jour de demain. Je le regarde comme un des plus heu-

420 HIST. DE SIR CHARLES GRANDISON.

heureux jours que puisse avoir, dans la situa-
tion où sont les choses,

Votre

HARRIET BYRON.

FIN du Vol. I.

